

RESEARCH OUTPUTS / RÉSULTATS DE RECHERCHE

Pétrarque et Tite-Live

Assenmaker, Pierre

Published in:

Tite-Live, une histoire de livres – 2000 ans après la mort du Prince des historiens latins

Publication date:

2017

Document Version

le PDF de l'éditeur

[Link to publication](#)

Citation for pulished version (HARVARD):

Assenmaker, P 2017, Pétrarque et Tite-Live: une passion philologique. Dans P Assenmaker & S Paternotte (eds), *Tite-Live, une histoire de livres – 2000 ans après la mort du Prince des historiens latins: Catalogue de l'exposition organisée à la Bibliothèque Universitaire Moretus Plantin, 11 septembre - 27 octobre 2017*. Presses universitaires de Namur, Namur, p. 40-43.

General rights

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal ?

Take down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

4. Pétrarque et Tite-Live : une passion philologique

Franciscus Tito Livio salutem.

« Francesco à Tite-Live, salut. »

Optarem, si ex alto datum esset, uel me in tuam uel te in nostram etatem incidisse, ut uel etas ipsa uel ego per te melior fierem [...]. Nunc uero qua datur te in libris tuis uideo, non equidem totum sed quatenus nondum seculi nostri desidia periisti.

« Je voudrais, si le Ciel me l'avait accordé, avoir vécu à ton époque ou que tu aies vécu à la nôtre, pour que, grâce à toi, notre époque elle-même ou moi nous devenions meilleurs [...]. Maintenant, autant que j'en ai la possibilité, je te vois dans les livres, non pas tout entier certes mais dans les parties que l'indolence de notre époque n'a pas encore fait périr¹. »

Le « Franciscus » qui adresse cette lettre à Tite-Live est Francesco Petrarca (1304-1374), dont le nom reste lié, dans notre mémoire culturelle, au *Canzoniere* et à l'efflorescence de la poésie lyrique italienne. Cette épître n'en est pas moins rédigée en latin, comme du reste la majeure partie de l'œuvre de Pétrarque, qui mériterait d'être retenu comme un auteur latin autant qu'italien – voire davantage, si l'on s'en tenait à des critères quantitatifs. Aux yeux de l'auteur lui-même, sa production latine (prose et poésie) n'avait pas moins d'importance que ses poèmes en langue vulgaire. Les générations suivantes ne s'y sont d'ailleurs pas trompées, qui ont lu et relu le Pétrarque latin, comme l'atteste notamment la date précoce de l'impression du premier grand recueil de ses *opera Latina*, un incunable de 1496.



5

La lettre à Tite-Live figure dans le vingt-quatrième et dernier livre des *Lettres familières*, qui occupe une place à part dans la très abondante correspondance pétrarquienne car il

rassemble dix lettres adressées à des écrivains de l'Antiquité, parmi lesquels Homère, Virgile, Horace, Cicéron, Quintilien... Et Tite-Live, donc. Dès les premiers mots, cités en exergue, nous percevons les lignes de fond du tempérament et de la pensée du père de l'humanisme. Pétrarque a une approche de l'Antiquité qui est sentimentale plus encore qu'intellectuelle : il ne se contente pas d'étudier les œuvres en érudit, il entre en dialogue avec les auteurs anciens comme avec des amis intimes, dont il se sent plus proche que de la plupart de ses contemporains. Mais il ne s'agit pas seulement de cultiver cette relation dans la sérénité idéale de « la vie solitaire » – pour reprendre le titre d'un traité de Pétrarque –, il faut aussi entrer dans le monde et côtoyer les puissants, pour tenter de rendre l'époque meilleure en lui faisant redécouvrir la parole oubliée des Anciens et les vertus morales qu'elle professe. Telle est la mission politique et culturelle dont Pétrarque se sentira investi toute sa vie.

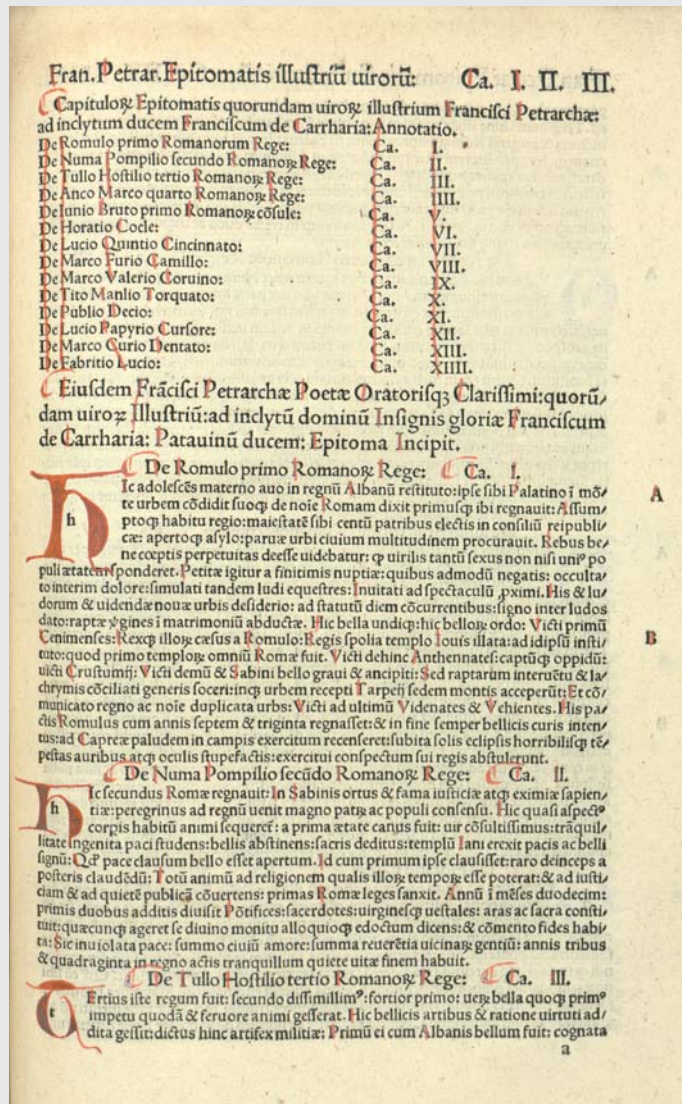
Dans cette perspective, Tite-Live est évidemment un auteur central, lui qui a narré l'histoire de la Rome républicaine et offert en exemple à la postérité la valeur de ses grands hommes. L'intérêt de Pétrarque pour l'œuvre livienne remonte à ses années de jeunesse passées à Avignon, dans le cercle d'érudits qui s'est constitué à la cour pontificale. « Intérêt » : le mot est en réalité trop faible... En 1328, lorsque Landolfo Colonna (ca 1250-1331), chanoine de Chartres, donne à voir au jeune homme le texte copié d'un ancien manuscrit de Tite-Live, c'est une véritable exaltation qui s'empare de Pétrarque. Car le *codex* que Landolfo Colonna a exhumé de la bibliothèque capitulaire de Chartres contient une nouvelle tradition des livres XXVI-XXX et le texte de la quatrième décade (sauf le livre XXXIII et la fin du XL), alors inconnue ! Cette découverte décide du destin philologique de Pétrarque et lui inocule durablement le virus de la traque des manuscrits. Francesco est alors au début de la vingtaine,

¹ Pétrarque, *Lettres familières*, XXIV, 8 (« À l'historien Tite-Live »), 1. Ce passage et le suivant sont cités dans l'édition de V. Rossi et la traduction d'A. LONGPRÉ : Pétrarque, *Lettres familières. Tome V. Livres XX à XXIV* (Les Classiques de l'humanisme), Paris, 2015.

l'âge où s'éveillent toutes les passions pétrarquienes : quelques mois plus tôt, le 6 avril 1327, à l'église Sainte-Claire d'Avignon, Laure est apparue au poète...²

Dès les années 1328-1329, Pétrarque travaille avec ardeur au rétablissement du texte livien. Dans son exemplaire personnel, qui contenait déjà les première et troisième décades, il consigne dans les marges les variantes qu'il a relevées dans d'autres manuscrits et ajoute les parties manquantes. Il fit relier le tout dans un *codex* qui a traversé les siècles – passant notamment par les mains d'un autre père fondateur de la philologie, Lorenzo Valla (1407-1457) – et qui est aujourd'hui conservé à la British Library de Londres (*Harleian* 2493)³. Pétrarque possédait un second Tite-Live dans sa bibliothèque : en 1351, à Avignon encore, il avait acheté un recueil – magnifiquement enluminé – de textes historiques (dont les première, troisième et quatrième décades liviennes), qui avait été réalisé pour Landolfo Colonna. Le manuscrit contient des annotations de la main de ce dernier, ainsi que de Pétrarque, qui y consigne les réflexions (d'ordre moral, politique ou littéraire) que lui inspire la lecture de Tite-Live. Ce précieux ouvrage appartient à la collection de la Bibliothèque nationale de France, sous la cote *Parisinus Lat.* 5690⁴.

Le texte de Tite-Live amoureusement recomposé par Pétrarque constitue l'édition de référence des *xiv^e* et *xv^e* siècles. C'est sur cette base que travaillent les premiers traducteurs de *Ab Urbe condita* : Boccace et le bénédictin Pierre Bersuire, tous deux amis de Pétrarque, qui eurent l'occasion de suivre de près l'avancement de ses travaux. Ce n'est qu'au *xvi^e* siècle, avec la découverte de nouveaux manuscrits, que fut détrôné le Tite-Live établi par l'auteur du *Canzoniere*.



Page issue du premier grand recueil des œuvres latines de Pétrarque.

Bâle, 1496

² Ce synchronisme suggestif a été relevé par Franck La Brasca lors d'une conférence donnée à Namur le 29 mars 2017 sur le thème : « Philologie et politique : les travaux de Pétrarque sur Tite-Live à l'orée de la grande saison de l'humanisme européen. »

³ Outre le fac-similé dans BILLANOVICH 1981, vol. 2, on peut consulter les reproductions de quelques folios du manuscrit sur le site de la British Library : <http://www.bl.uk/catalogues/illuminatedmanuscripts/record.asp?MSID=8269> (consulté le 18/06/2017).

⁴ Il est numérisé et disponible en accès direct sur le site de la BnF : <http://archivesetmanuscripts.bnf.fr/ark:/12148/cc64669r> (consulté le 18/06/2017).



Portrait de Pétrarque issu de la page de titre de : *Francisci Petrarchae, Florentini, philosophi, oratoris, et poetae clarissimi [...]*
Opera quae extant omnia. Bâle, 1581

Les heures passées en compagnie du « gran Tito Livio padovano »⁵, à copier, émender et méditer son texte, marquèrent de leur empreinte des pans entiers de l'œuvre de Pétrarque. En 1338 ou 1339 – une dizaine d'années après avoir entamé son travail philologique sur l'*Ab Urbe condita* –, il entreprend la composition d'un vaste poème latin consacré à une figure qu'il vénère depuis sa prime jeunesse : Scipion l'Africain, le héros de la deuxième guerre punique. L'épopée,

entamée avec enthousiasme, est donc intitulée *Africa*. Pétrarque s'y mesure à deux géants de la littérature latine : Virgile pour la forme épique, Tite-Live pour le sujet. Il nourrit les plus grandes ambitions pour cette œuvre, qui doit lui apporter la gloire poétique – et qui lui valut en effet d'être couronné *poeta laureatus* sur le Capitole, à Rome, le 8 avril 1341. Neuf livres verront le jour, mais le projet, plusieurs fois abandonné et repris, ne sera jamais mené à son terme. À l'époque où il se lance dans la composition de l'*Africa*, Pétrarque a déjà entamé (en prose, cette fois) un recueil de biographies de grandes figures de l'histoire romaine, qui devait aller de Romulus à l'empereur Titus (voire jusqu'à Trajan) : le *De uiris illustribus* – qui, à la différence de l'*Africa*, est repris dans l'édition bâloise de 1496, sous le titre de *Quorundam uirorum illustrium epitoma* (comme on peut le lire sur la page reproduite dans cette notice). Là encore, la rédaction connaîtra plusieurs phases, à diverses périodes de la vie de l'auteur, la conception même de l'œuvre évoluant au fil du temps. La galerie de héros romains – majoritairement liviens –, présentée par Pétrarque dans un latin qui redécouvre la pureté classique, est une contribution majeure au genre des vies d'hommes illustres qui, après bien des avatars, connaîtra encore de belles heures dans la littérature pédagogique du XVIII^e siècle.

On ne peut ici énumérer tous les écrits dans lesquels Pétrarque est retourné à la source livienne, le plus souvent pour y puiser des *exempla* de vertus politiques et morales. Une des plus belles illustrations de cette prégnance de l'œuvre de Tite-Live est fournie par les *Rerum memorandarum libri* (« Livres sur les choses mémorables »), que Pétrarque a entamés durant l'été 1343 et qu'il laissera également inachevés. Le traité est consacré aux vertus cardinales, qui sont mises en lumière par des séries d'exemples tirés de l'Antiquité et de l'époque contemporaine – mais sans surprise, les anecdotes romaines se taillent la part du lion. Cette œuvre figure elle aussi dans l'édition bâloise de 1496. L'incipit du troisième livre, consacré à l'ingéniosité et à l'habileté nourrie par l'expérience (*De solertia et calliditate*), est reproduit dans la notice suivante : il suffit de lire les intitulés de chapitres insérés dans le texte pour constater que ces deux

⁵ Ainsi que Pétrarque désigne l'auteur dans le *Triomphe de la Renommée* (*Triumphus Fame*, III, 42).

vertus éminemment politiques sont illustrées d'abord par les actions de L. Iunius Brutus – la première place lui revient : il a libéré Rome du tyran et instauré la République –, puis de Romulus, de Numa Pompilius, de Scipion (évidemment !), et de bien d'autres.

Quant à la lettre à Tite-Live citée à l'entame de cette notice, Pétrarque la rédigea le 22 février 1351, à en croire la date qu'il indique en bas de l'épître (mais les meilleurs spécialistes assurent qu'elle a été écrite un an plus tôt, en 1350). Il affirme aussi l'avoir composée à Padoue, dans le vestibule de la basilique Santa Giustina, « devant la pierre même de [son] tombeau » (*ante ipsum sepulcri tui lapidem*). Car on avait naguère découvert à proximité de cette église l'épithaphe d'un Titus Livius (Halys) : il n'en fallait pas plus pour doter l'humanisme naissant d'un lieu de pèlerinage hautement symbolique. Pétrarque reviendra bientôt s'y recueillir, accompagné de Boccace, en avril 1351.

Les années de la jeunesse sont alors bien loin : le 6 avril 1348, Laure est morte à Avignon, emportée comme tant d'amis par la peste qui s'est abattue sur l'Europe – Avignon, cette nouvelle Babylone que le pape n'entend pas quitter, délaissant Rome et l'Italie, en proie à des guerres incessantes. En ces temps douloureux, plus que jamais, Pétrarque se tourne vers les Anciens, et ouvre une fois encore son cher Tite-Live :

*In his tam parvis tuis reliquiis exerceor quotiens hec loca
uel tempora et hos mores obliuisci uolo, et semper acri*

cum indignatione animi aduersus studia hominum nostrorum, quibus nichil in precio est nisi aurum et argentum et uoluptas [...]. Nunc uero tibi potius tempus est ut gratias agam cum pro multis tum pro eo nominatim, quod immemorem sepe presentium malorum seculis me felicioribus inseris [...].

« Dans le peu qui reste de ton œuvre je me plonge chaque fois que je veux oublier ces lieux, les temps présents et les mœurs d'aujourd'hui, et je m'emporte violemment contre les goûts de nos contemporains, pour qui il n'y a de précieux que l'or, l'argent et les plaisirs [...]. Je voudrais plutôt maintenant te remercier pour de nombreux services et nommément pour celui-ci : quand je te lis, tu me fais oublier souvent les malheurs présents et entrer dans des époques plus heureuses [...]»⁶.

Pierre Assenmaker

Orientation bibliographique

G. BILLANOVICH, *La tradizione del testo di Livio e le origini dell'umanesimo*. Vol. 1 : *Tradizione e fortuna di Livio tra medioevo e umanesimo*. Vol. 2 : *Il Livio del Petrarca e del Valla: British Library, Harleian 2493*, Padoue, 1981.

M. CICCUTO, G. CREVATIN, E. FENZI (éds), *'Reliquiarum servator'. Il manoscritto Parigino latino 5690 e la storia di Roma nel Livio dei Colonna e di Francesco Petrarca*, Pise, 2012.

U. DOTI, *Pétrarque*, Paris, 1991 (éd. orig. ital. : Rome - Bari, 1987).

⁶ Pétrarque, *Lettres familières*, XXIV, 8 (« À l'historien Tite-Live »), 3-4.